

# Les Rencontres de Sophie

## Le peuple



# LE RETOUR



ven 29 sam 30 janvier 2021  
— entrée libre [www.lelieuunique.com](http://www.lelieuunique.com)

un grand week-end philo  
au lieu unique  
conférences, débats,  
abécédaire, projections...



PAYS DE LA LOIRE

Loire Atlantique

M-editer



Librairie VENT'OUEST

le grand marché

wik

JET-FM912



© Martin Argenteo ///  
Licences N°1-1046004, N°2-1046005, N°3-1046005

Cher.e.s ami.e.s,

Vous ne pouviez pas imaginer le report des Rencontres de Sophie. Mais la COVID et les directives sanitaires allaient nous empêcher de nous rencontrer physiquement au Lieu Unique en ce mois de janvier 2021, comme lors de nos 20 éditions précédentes. Une décision était prise : il fallait reporter les Rencontres de Sophie !

Mais c'était sans compter l'irrépressible envie du Lieu Unique et de Philosophia d'assurer une certaine continuité culturelle de qualité quelles que soient les circonstances. Les équipes du Lieu Unique et de Philosophia ont donc choisi de reprogrammer quelques-uns des événements prévus, vendredi 29 et samedi 30 janvier, en direct sur la chaîne YouTube du Lieu Unique. Les émissions auront lieu de 14h 30 à 19h00 le vendredi et de 14h à 19h 30 le samedi.

Haut les cœurs et poings levés, la COVID ne passera pas sur les Rencontres de Sophie « Le peuple » 2021 !

Nous remercions infiniment les services techniques du Lieu Unique et les intervenants pour leur précieuse participation.

<https://www.lieuunique.com/evenement/les-rencontres-de-sophie-10>

<http://philosophia.fr/activites-rencontres/rds-les-rencontres-de-sophie/2021-le-peuple>

# PROGRAMME

## VENDREDI 29 JANVIER

**14h30 – 15h30 : Qui est le peuple ? - Conférence de Gérard Bras**

**Présentation** : Le nom de « peuple » rencontre plusieurs sens, selon celui qui l'utilise, selon les moments de l'histoire. S'agit-il d'un mot fourre-tout disponible pour toutes les démagogies ? Nous montrerons, au contraire, que c'est un nom qui pose la question de l'égalité, dans tous ses aspects, qui engage à s'interroger sur la démocratie et sa puissance.

**Gérard Bras** est professeur de philosophie et président de l'Université Populaire des Hauts-de-Seine. Son travail porte sur l'esthétique, la philosophie politique et Spinoza. Il collabore au Groupe d'Étude du Matérialisme Rationnel, qui édite depuis plus de vingt ans des ouvrages, sous le titre collectif De la Puissance du peuple. Il a notamment publié Les ambiguïtés du peuple (Pleins Feux, 2008) ; Les voies du peuple (Amsterdam, 2018) et dirigé De l'injustice.

16h – 17h10 : 3 lettres de l'ABECEDAIRE

16h 00 - 16h 20

**U** Intervenante : Evelyne GUILLEMEAU  
Notion : UNITÉ ET MULTITUDES

Présentation : Qu'est-ce qui fait qu'un peuple est *un* peuple ? Cette unité est-elle une donnée historique et sociale ou bien, sinon une idée transcendante, du moins une construction juridique ? Et l'identité d'une personne participe-t-elle d'une essence ou d'une décision administrative ? Une population recensée dans le cadre d'un État peut n'avoir d'unité que formelle dès lors qu'elle ignore la diversité humaine fruit des bouleversements historiques. Ainsi, l'expérience enseigne qu'on ne rencontre jamais *Le* peuple, mais des familles, des groupes, des associations, des organisations, des ligues, des Églises, et pire encore, des foules. En un mot, on a le plus souvent affaire à une multitude de gens qui vaquent à leurs affaires sans se soucier des relations objectives qui forment le tissu social. Les populations qui partagent un même territoire et vivent sous une autorité et une loi communes se présentent bien plus souvent sous cette forme instable voire chaotique. Qu'on la nomme « la plèbe », « la populace » pour s'en distinguer avec mépris ou qu'on adule les « masses populaires », la multitude inspire autant la crainte des révoltes que l'espoir d'une société plus juste et plus démocratique. Quelle puissance politique est capable d'instaurer la concorde civile ? Cette question est au cœur de la démocratie.

Conseil de lecture : Étienne Balibar, *La crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx*. Paris, Galilée, 1997.

16h 25 – 16h 45

**O** Intervenant : Jean-Luc NATIVELLE  
Notion : OPIUM

Présentation : L'opium du peuple, sous la plume de Karl Marx en 1843, c'est la religion. Par sa promesse d'un monde meilleur dans l'Au-delà, elle endort la douleur de la misère sans la soigner et incite les plus pauvres à accepter leur sort ici-bas. Le pouvoir est ainsi d'abord idéologie, autour d'instruments qui persuadent les peuples qu'ils obéissent d'eux-mêmes. La Boétie, trois siècles plus tôt, avait déjà dit son étonnement devant la capacité des peuples à la servitude volontaire. Aujourd'hui, chacun peut prétendre ne plus être dupe des manipulations du pouvoir, en allant puiser à toutes les sources d'information possibles. À moins que l'effet de persuasion produit ne soit une autre forme d'opium.

Conseil de lecture : Gérald Bronner, *La Démocratie des crédules*, éditions PUF.

16h 50 – 17h 10

**H** Intervenant : André GUIGOT  
Notion : HYGÉNISME

Présentation : Jamais, la société française n'avait été autant atomisée, jamais les groupes humains n'avaient à ce point été dispersés, fragilisés par toutes les réformes successives qui, tout gouvernements confondus, ont conduit à façonner des individus devenus consommateurs-citoyens, des conso-citoyens dont la valeur et l'identité se mesurent désormais à leur seule capacité à « s'adapter » à un environnement menaçant, fuyant, avec comme horizon indépassable la fluidité, le déracinement, bref la modernité. Le mot « disruptif » sert désormais à qualifier le courage d'un genre nouveau, la seule qualité morale résidant dans la faculté à « sortir de notre zone de confort » (d'où la mort programmée de tout ce qui rassure : statuts, acquis – conquis – sociaux, droits du travail, etc.).

Pour compenser les effets catastrophiques de la fragilisation des vies conçues comme nouveau moteur de l'Histoire, l'idéologie dominante déferle avec son noir jumeau : l'hygiénisme. Le but de notre réflexion ? Cerner les significations les plus marquantes de l'hygiénisme comme une passion nouvelle de purification, comme pouvoir à exercer sur les autres et sur soi-même, un pouvoir aux multiples facettes, jamais neutres, empruntant à des disciplines aussi diverses que la médecine, l'éducation, la politique, la morale, l'économie, l'agriculture, la psychologie. Cerner les significations, mais pas seulement. Imaginer, au moins à titre d'hypothèse, des chemins pour en sortir.

Conseil de lecture : Michel Foucault, *Le pouvoir Psychiatrique*, Cours au Collège de France.

**17h30 – 19h : Débat - Faut-il avoir peur du populisme ? - Débat avec Lynda Dematteo, Marc-Olivier Padis et Christophe Ventura, animé par Pascal Massiot Retransmis en direct, en partenariat avec la radio Jet FM 91.2**

**Présentation** : C'est un phénomène inédit et une contradiction en soi : le mot « populisme » est sur toutes les lèvres et connaît une extension mondiale alors qu'une définition tant universelle qu'irréfutable reste introuvable. Hier une quasi-insulte, il finit aujourd'hui par être revendiqué positivement. Parle-t-on d'une tendance à privilégier la parole du peuple au détriment des élites ? Cette même tendance qui consiste à user de démagogie pour flatter les opinions et ainsi tromper la foule, lui faisant croire qu'elle a toujours raison et que le pouvoir est en elle ? Ou s'agit-il d'en appeler aux fondamentaux de notre démocratie, le pouvoir du peuple, qui choisit ses représentants directement ou indirectement, comme c'est le cas en France ? Le populisme participe-t-il d'une réaction face au « désenchantement démocratique » et au développement des inégalités ? Dérive manipulatoire pour les uns, espoir de souveraineté pour les autres, faut-il avoir peur du populisme ?

**Lynda Dematteo** est anthropologue et spécialiste de la vie politique italienne. Elle est l'auteure de *L'idiotie en politique* (CNRS éditions, 2006), un ouvrage consacré à la Ligue. Elle poursuit des recherches ethnographiques en Europe et aux États-Unis sur les conséquences politiques de la globalisation et le populisme autoritaire.

**Marc-Olivier Padis** est directeur des études et chargé des relations internationales du laboratoire d'idées Terra Nova. Normalien, agrégé de Lettres, il a été rédacteur en chef puis directeur de la rédaction de la revue *Esprit*.

**Christophe Ventura** est directeur de recherche à l'IRIS. Spécialiste de l'Amérique latine, il a réalisé un grand nombre de missions dans la région (Argentine, Brésil, Mexique, Amérique centrale, Venezuela, Uruguay). Journaliste, il suit depuis le début des années 2000 les évolutions politiques, économiques, sociales et géopolitiques dans cette région et publie régulièrement des articles dans divers journaux et revues. Engagé dans le milieu associatif international, il a participé à la conception et à l'organisation des Forums sociaux mondiaux depuis leur fondation en 2001 (Porto Alegre, Brésil).

**Pascal Massiot**, économiste de formation, est journaliste et rédacteur en chef de la radio Jet FM.

# SAMEDI 30 JANVIER

**14h30 – 15h30 : Approches sociologique et historique des classes populaires - Discussion entre Isabelle Coutant, Thierry Guidet animée par Olivier Dekens**

**Présentation :** Qu'est-ce que le peuple pour les sociologues ? Quelles catégories mobilisent-ils pour pouvoir l'étudier et rendre compte de ses transformations ? Quelles sont leurs méthodes pour l'appréhender avec objectivité, sans misérabilisme ni populisme ? Et pourquoi parlent-ils aujourd'hui des classes populaires au pluriel ? Ce pluriel met-il à mal les possibilités d'un horizon commun ?

**Isabelle Coutant** est sociologue, directrice de recherche au CNRS. Elle est l'auteure de *Délit de jeunesse* (La Découverte, 2005) ; *Les migrants en bas de chez soi* (Seuil, 2018), et co-auteure de *La France des « petits-moyens »* (La Découverte, 2008) et de *Sociologie des classes populaires contemporaines* (Armand Colin, 2015).

**Thierry Guidet**, de formation littéraire et philosophique, est diplômé du Centre de formation des journalistes (Paris). Il a dirigé la rédaction de Nantes de Ouest-France (où il est entré en 1976), a été directeur général adjoint de l'École supérieure de journalisme de Lille (qu'il a rejointe en 2000), puis a fondé à Nantes (en 2007) la revue *Place Publique* qu'il a dirigée jusqu'en 2015. Ses ouvrages les plus récents sont : *Dictionnaire de Nantes* (codirecteur, PUR, 2013) ; *La Rose et le Granit : le socialisme dans les villes de l'Ouest* (l'aube, 2014) ; avec Alain Croix, Gwenaél Guillaume et Didier Guyvarc'h, *Histoire populaire de Nantes* (PUR, 2017).

**Olivier Dekens** est professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires au Lycée Guist'hau de Nantes. Il consacre ses travaux à la philosophie moderne et contemporaine, notamment : *Lévi-Strauss, Figures du savoir* (Les Belles Lettres, 2010) ; *L'intelligence du lointain. La philosophie à l'école de l'anthropologie* (Armand Colin, 2012) ; *Le structuralisme* (Armand Colin, 2015).

**16h – 17h35 : 4 lettres de l'ABECEDAIRE**

**16h 00 – 16h 20**

**A** Intervenant : Jean-François CREPEL  
Notion : ANONYMAT

Présentation : Le «peuple» n'est peut-être que le nom romantique de la foule. C'est ce soupçon qui anime sans doute Kierkegaard quand il décide de se laisser prendre comme objet de caricature par le journal satirique de Copenhague : *Le corsaire*, ayant conscience qu'il sabote, par là-même, auprès du public, sa réputation d'écrivain «populaire». Cependant, cette démarche a valeur de message adressé comme toujours indirectement à ses lecteurs, et qu'on peut tenter de décoder ainsi : méfiez-vous de la foule et de son pouvoir de persécution des individus que nous sommes ! N'oubliez jamais qu'il faut des noms propres pour donner un sens personnel à ce qui se lit ! Cependant, si la foule est anonyme, cela signifie-t-il pour autant que le peuple, lui, est condamné à être sans visage ? Et de qui Kierkegaard est-il le nom ?

Conseil de lecture : Kierkegaard, *Point de vue explicatif de mon œuvre*.

16h 25 - 16h 45

**E** Intervenante : Céline BELLOQ  
Notion : ÉMANCIPATION

Présentation : Nous pouvons attendre à juste titre d'un peuple en démocratie qu'il soit émancipé. Pour qu'il puisse en effet exercer le pouvoir, encore faut-il qu'il puisse penser et décider par lui-même, que sa pensée ne lui soit pas dictée par des tuteurs s'arrogeant le droit de savoir à sa place. S'émanciper signifie sortir d'un état de tutelle, refuser de s'en remettre à des tuteurs. Pour qu'un peuple soit émancipé, les groupes d'individus qui le composent ne doivent pas se trouver eux-mêmes assujettis à un pouvoir supérieur, qu'il soit religieux, économique, communautaire, genré, colonial, idéologique ou médiatique. Comment promouvoir une telle émancipation ? Est-ce par les lois, par l'éducation, que certaines minorités vont pouvoir s'émanciper du joug d'autres ou faut-il s'en remettre à des processus insurrectionnels immanents au peuple ?

Nous essaierons de résoudre cette question en examinant la nature même de l'émancipation, ainsi que les processus émancipatoires. Puis, mettant notre réflexion à l'épreuve d'exemples actuels, nous nous interrogerons sur les formes nouvelles que prennent les obstacles à l'émancipation.

Conseil de lecture : Kant *Qu'est-ce que les Lumières ?*

16h 50 – 17h 10

**J** Intervenant : Sylvain PORTIER  
Notion : JACQUES CHIRAC

Présentation : Nous savons tous qui est Jacques Chirac : il fut Secrétaire d'État sous de Gaulle, Ministre de l'Intérieur puis de l'Agriculture sous Pompidou, Premier Ministre de Giscard d'Estaing, député de Corrèze, maire de Paris, Président de la République française, et nous lui devons le Musée du quai Branly, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Mais, puisque tout peuple possède un État et un représentant, une autorité qui organise le droit de ce peuple, le cas chiraquien nous semble singulièrement intéressant. Toute la question est en effet de déterminer si cette différence entre le peuple et son Souverain est ou non une opposition, et jusqu'où ce personnage politique parvient à résoudre ce que Hegel appelait la « contradiction non-résolue » de l'incarnation du corps de la Nation par le corps d'un simple homme (et de la matérialité de l'Institution qui l'entoure). Dès lors, en quoi, peut-être plus que tout autre, pouvons-nous considérer que Chirac personnifia à la fois une époque et un peuple, dans l'ère moderne ? Savons-nous si bien que cela qui il est, intimement et politiquement ? C'est ce que nous aimerions développer en menant une quasi phénoménologie de Jacques Chirac, qui soulignera la singularité du lien qui l'a uni, pas toujours dans un calme olympien, à son peuple. Arguons que ces analyses dépassent la seule histoire française, et contiennent des enseignements philosophiques qui ont bel et bien une valeur de questionnement universelle.

Conseil de lecture : Hegel, *Principes de la philosophie du Droit*.

17h 15 – 17h 35

**F** Intervenant : Thibault HERY  
Notion : FAIRE PEUPLE

Présentation : Le phénomène est suffisamment fréquent pour qu'il tire vers la norme : tout candidat à une élection nationale, s'il appartient aux catégories socio-professionnelles les plus élevées, doit tant que possible « faire peuple », c'est-à-dire renoncer temporairement à la hauteur, à la distance de la distinction sociale pour adopter ou mimer des pratiques associées à la culture populaire. Les deux anciens présidents français récemment décédés, Valéry Giscard d'Estaing et

Jacques Chirac, étaient passés maîtres dans cette pratique : l'un et l'autre étaient parvenus à se « rendre populaires », que ce soit par l'accordéon, le football et les dîners chez l'habitant, ou par les contacts à tu et à toi avec les éleveurs des campagnes corréziennes et du Salon de l'agriculture, l'enjambement acrobatique des tourniquets de métro et l'amour de la bière Corona. Au-delà de l'anecdote, la tendance interroge : ne découle-t-elle pas, au fond, d'un rapport très paradoxal que les démocraties entretiennent à leurs élites ? Si l'on se méfie de la hauteur, du surplomb de ceux qu'on estime « hors-sol », éloignés des préoccupations des « vrais gens », suspects de favoriser des intérêts d'une « caste », de l'« establishment », au détriment de ceux « d'en bas » ou de la « périphérie », on leur donne cependant le pouvoir de façon exclusive, plutôt qu'aux candidats appartenant aux professions d'ouvriers ou d'employés, voire l'on s'indigne et l'on se moque quand ces derniers arborent des signes de leur appartenance populaire (comme un tee-shirt à un débat présidentiel). Dans les dernières pages de son ouvrage de 1963, *De la révolution*, Hannah Arendt pose le problème : comment les systèmes politiques modernes, nés d'une recherche de liberté et d'égalité, peuvent-ils être conciliés avec l'autorité, sans qu'au bout du compte le « gouvernement du peuple par le peuple » ne se réduise à sa formule oligarchique : le « gouvernement du peuple par une élite issue du peuple » ?

Conseil de lecture : Hannah ARENDT, *De la révolution* (1963), Paris, Gallimard, 1964, 2012.

### 18h – 19h30 : Qu'est-ce qu'une culture populaire ? Table ronde avec Joëlle Déniot, Thierry Guidet et Jérôme Rossi, animée par Jean-Michel Vienne

**Présentation** : Il est des romans, des films, des chansons, une histoire que l'on dit « populaires ». Quels sont les critères d'une telle appellation : le succès, la facilité d'écriture, la simplicité, des caractéristiques de forme donc (parfois méprisantes) ; ou l'appellation providentielle de l'objet traité : les modes de vie d'une certaine partie de la société, ses goûts, ses conceptions ? Et quelle est la fonction de ces productions dites populaires : le divertissement (comme détente autant que comme oubli) ou la conscience de classe ? Les trois intervenants tenteront, à partir de la chanson, du film et de l'histoire, de dresser le tableau de ce « populaire ».

**Joëlle Déniot**, professeure à l'université de Franche-Comté, travaille en socio-anthropologie de l'esthétique, de l'image, des cultures populaires, de la chanson. En 2012, elle publie *Édith Piaf, la voix, le geste, l'icône* (Lelivredart) et en 2014, *Eros et liberté* (avec Antigone Mouchtouris et Jacky Réault, Le Manuscrit).

Journaliste et écrivain, **Thierry Guidet** a travaillé à Ouest-France et à l'École Supérieure de Journalisme de Lille (dont il a été directeur général adjoint) avant de fonder et de diriger la revue *Place Publique*. Il a publié une quinzaine d'ouvrages : romans, analyses politiques et notamment (en collaboration) *Histoire populaire de Nantes* (P.U.R., 2017) et *Histoire populaire de la Bretagne* (P.U.R., 2019).

**Jérôme Rossi** est maître de conférences en musicologie à l'université de Nantes et compositeur. Il travaille sur les rapports entre musique et cinéma.

**Jean-Michel Vienne** est professeur honoraire de philosophie à l'université de Nantes.

